

meilleurs dans son *Deuxième livre des masques*. Il ne lui fait qu'un seul reproche, celui de n'avoir qu'une seule idée, et pour faire un grand écrivain il en faudrait deux, au moins.

Léon Bloy a deux idées: Dieu, la France. Celle-là est dans son œuvre totale, celle-ci surtout dans les récits de guerre réunis sous le titre *Sueur de sang* (1870—71) *Quand la France souffre, c'est Dieu qui souffre, c'est le Dieu terrible qui agonise pour toute la terre en suant le sang*.

Et Léon Bloy est un grand écrivain.

Il convient de louer hautement le Mercure de France, truchement magnifique de toutes nos récentes gloires, d'avoir osé le luxe des éditions de Léon Bloy.

Luxe, le mot est de Bloy lui-même, et oser, oui, car jamais plus formidable conspiration du silence ne s'était tramée qu'autours de la redoutable originalité de Léon Bloy.

Certes il eût été facile de railler l'écrivain à la foi naïve demandant qu'on fixât une croix au sommet de la tour Eiffel, ou, au vingtième siècle, de rire du croisé frappant d'estoc et de taille au lendemain de la mort du dernier rejeton du dernier Grand Maître: Villiers de l'Isle-Adam. — Mais ce chevalier d'un autre âge avait un air si formidable, son „Dieu le veut“ sonnait si fort que les bouches se cadénassèrent. Ce fut le silence.

Alors, le chevalier mit son poing ganté de fer devant les yeux de son siècle et, pour le forcer de l'écouter, le giffla.

PAUL PALGEN.